Urbi&Orbi

Algérie - Mgr Lhernould s’émerveille de la fragilité et de la fraternité de son nouveau diocèse

29 février 2020, homélie de Mgr Nicolas Lhernould, évêque de Constantine et Hippone (Algérie), lors de la prise de possession canonique de son diocèse.

Par , le 26/5/2020 à 04h15

Diocèse de Constantine (*)

Le samedi 29 février 2020, en la Basilique Saint Augustin d'Hippone, à Annaba (Algérie), Mgr Nicolas Lhernould, évêque de Constantine et Hippone a prononcé une homélie lors de la cérémonie de prise de possession canonique de son diocèse, trois semaines après son ordination épiscopale. Il a ainsi confié : « Je suis aussi émerveillé (…) devant la fragilité du diocèse. Pour vous faire une confidence, lorsqu'il s'est agi de donner à Mgr le Nonce, et à travers lui, au pape, une réponse (…), c'est l'élément qui m'a le plus attiré, qui m'a le plus touché, par lequel je me suis senti le plus appelé : cette fragilité ecclésiale (…) qui caractérise la plupart de nos diocèses en Afrique du Nord ».

Puis il a évoqué son expérience en Tunisie : «… j'ai vécu dans des communautés fragiles, dans un contexte où on ne pouvait pas faire beaucoup de prévisions, parce que les visages vont et viennent. Les plans pastoraux à cinq ans ou dix ans sont des choses qui sont peut-être bonnes pour d'autres contextes, beaucoup moins pour le nôtre… ». Et il a souligné les fruits de cette fragilité : « à travers cette fragilité-là, j'ai vécu une fraternité particulièrement forte. Quand on n'a pas grand-chose, quand on est peu nombreux, on sent combien l'exigence de cette fraternité est première pour être de rayonnants disciples de Jésus ».

Chers amis,

C'est comme cela que Jésus s'adresse aux siens dans les moments d'intimité dans l'Évangile : « Je vous appelle mes amis » dit-il. Nous ne nous connaissons pas encore très bien. Nous prions les uns pour les autres depuis longtemps… Et en même temps, dans le cœur de Jésus, nous sommes amis au sens que Jésus lui-même employait dans l'Évangile.

Je voudrais vous exprimer mon émerveillement. C’est un peu le mot qui a guidé ma méditation de ce jour pour préparer ce partage sur les lectures que nous venons d’entendre.

L’émerveillement qui m’habite aujourd’hui

L’émerveillement, d’abord, de quelqu’un qui découvre : des visages, des paysages, une vie d’Église, la vie d’un peuple à la fois si proche de la Tunisie où j’ai passé vingt-cinq ans, et en même temps si méconnu encore pour moi… Pendant vingt-cinq ans, patiemment, avec l’aide de mes frères et sœurs dont beaucoup sont ici aujourd’hui et que je remercie d’avoir fait le trajet, j’ai appris, j’ai grandi… J’ai appris à marcher dans une culture, j’ai appris à parler une langue, j’ai appris à aimer avec mes frères et sœurs. L’émerveillement qui m’habite aujourd’hui est de sentir combien le Seigneur, à travers vous tous, grâce à vous tous, avec vous tous, m’invite non à recommencer, mais à approfondir cette expérience, en réapprenant à marcher, à parler, à aimer. Ce qui m’émerveille, ce n’est pas d’abord le temps magnifique qu’il fait aujourd’hui, ni cet espace merveilleusement restauré, cette superbe basilique - On attend aussi la pluie… En ce moment le pays souffre du manque d’eau. Prions qu’elle vienne… peut-être seulement demain ou après-demain ; elle arrivera bientôt je l’espère - Pas simplement l’émerveillement devant les choses extérieures ou des paysages, mais devant l’âme d’un

peuple, dans lequel on se sent accueilli dès les premiers moments. J'ai eu l'occasion de le dire à Tunis : cet accueil du peuple algérien, à travers la figure de l'ambassadeur d'Algérie en Tunisie qui m'a beaucoup touché, et maintenant ici, à travers les premiers échanges, les premières rencontres que nous avons déjà vécus en trois jours. Je sens cette chaleur qui m'attire. Je sens ce désir de venir vers chacun, cette hospitalité si chère à nos cultures d'Afrique du Nord, qui nous porte tout simplement, dans l'amitié et dans la simplicité…

L'émerveillement devant votre patience

Émerveillement, aussi, devant à la patience que vous avez eue, mes chers frères et sœurs du diocèse de Constantine et Hippone. Vous savez, lorsqu'en Tunisie notre précédent évêque a été envoyé par le pape en Terre Sainte, à Amman, en Jordanie, nous avons attendu l'arrivée de Mgr Ilario pendant six mois… et nous avons trouvé que le temps était long. Quelle patience vous avez eue : trois ans ! Six mois, à côté, ce n'est rien ! Je mesure tout ce qu'a pu être, en poids de patience, en poids d'amour, en poids d'engagements, cette attente portée dans la confiance et dans le mouvement de la vie d'une Église en solidarité avec un peuple au jour le jour. J'ai été très touché par les témoignages que vous m'avez déjà donnés, soit en m'écrivant, soit en les publiant dans « l'Écho

du diocèse », qui sera bientôt disponible, soit tout simplement en parlant les uns avec les autres. Combien cette patience a été fructueuse ! Non pas parce qu'aujourd'hui elle cesse, mais parce qu'elle a révélé combien notre diocèse, notre Église ici en Algérie - pas seulement à Constantine mais aussi au-delà - est vivante, combien elle est joyeuse d'être présente au milieu de ce peuple, combien elle est engagée au travers de chacune de ses figures. Tout à l'heure, parce que le rituel le suggère, nous nous sommes donné une accolade fraternelle avec les prêtres du diocèse. Mais à travers eux, ce sont toutes les communautés, ce sont les religieux et les religieuses, ce sont les fidèles, les laïcs qui sont les plus nombreux, ce sont aussi tous les amis et partenaires musulmans avec lesquels nous sommes en contact tous les jours… Quelle vie se sent dès qu'on arrive ici ! C'est beau, c'est réconfortant, et c'est même extrêmement touchant. Alors rendons grâce au Seigneur, non seulement pour votre patience, celle de Jean-Marie et de ses collaborateurs, mais aussi la vôtre à tous. Rendons grâce surtout pour la patience de Dieu, parce que c'est lui le maître du temps, lui qui donne ce qu'il doit donner en temps voulu. Ce n'est pas simplement le moment où il donne qui est important, mais aussi le moment de la préparation. C'est là que se passe l'essentiel. Dans ce que vous avez fait, ce que vous avez vécu, que je vais découvrir, que nous allons partager ensemble, au cours de ces trois années et, évidemment, aussi, de tout ce qui a

précédé, a été préparé le sillon dans lequel nous devons aujourd'hui continuer de semer ensemble. Eh bien nous allons tâcher de le faire joyeusement, en prenant le temps de relire ce temps de préparation que le Seigneur nous a offert les uns aux autres.

La fragilité du diocèse qui s'appuie sur la fraternité

Cela va peut-être vous paraître paradoxal. Je suis aussi émerveillé - Jean-Marie y faisait allusion il y a un instant dans le mot de présentation du diocèse - devant la fragilité du diocèse. Pour vous faire une confidence, lorsqu'il s'est agi de donner à Mgr le Nonce, et à travers lui, au pape, une réponse (« oui » ou « non », puisqu'on est libre de répondre « oui » ou « non »), c'est l'élément qui m'a le plus attiré, qui m'a le plus touché, par lequel je me suis senti le plus appelé : cette fragilité ecclésiale, que nous vivons aussi en Tunisie, qui caractérise la plupart de nos diocèses en Afrique du Nord. Pourquoi ? Parce que, pendant vingt-cinq ans, j'ai vécu dans des communautés fragiles, dans un contexte où on ne pouvait pas faire beaucoup de prévisions, parce que les visages vont et viennent. Les plans pastoraux à cinq ans ou dix ans sont des choses qui sont peut-être bonnes pour d'autres contextes, beaucoup moins pour le nôtre… Mais à travers cette fragilité-là, j'ai vécu une fraternité particulièrement forte. Quand on n'a pas grand-chose, quand on est peu nombreux,

on sent combien l’exigence de cette fraternité est première pour être de rayonnants disciples de Jésus. Ce que nous avons vécu là-bas avec mes frères et sœurs pendant vingt-cinq ans, dans une Église fragile - peut-être moins qu’ici - je m’attends à le vivre de manière encore plus belle, encore plus profonde, ici, dans ce contexte que vous connaissez mieux que moi. Nous avons soif de vivre cette fraternité-là parce que, comme le dit Jésus dans l’Évangile de saint Jean, c’est l’amour que nous avons les uns pour les autres qui montre que nous sommes ses disciples. Quand on n’a rien ou pas grand-chose, on prend conscience encore plus fortement que c’est la priorité, la matière première de la mission : nous reconnaître, nous accueillir les uns les autres comme frères, et rayonner ensemble en frères. Je sais que vous attendiez, que vous attendez un père. J’ai quarante-cinq ans, je suis tout jeune. S’il vous plaît, regardez-moi d’abord comme un frère, et vivons d’abord les uns et les autres comme des frères et sœurs. Frères et sœurs au sens de l’Évangile, parce que c’est à travers cela que tous, tous, reconnaîtront que nous sommes ses disciples. Cette expérience, je vous dis tout simplement combien j’ai soif de l’approfondir avec vous, et en même temps d’apprendre la manière dont vous la vivez ici. Parce que même si nos deux pays sont proches, le pays d’où je viens et celui où nous sommes, ne tombons pas dans le piège de croire que ce sont les mêmes contextes, les mêmes cultures. Je suis un peu

gêné - il n’y aurait que mes amis tunisiens qui comprendraient vraiment - de parler ici le dialecte tunisien ; je ne connais pas encore la langue algérienne, même si la langue d’Annaba est proche de celle qui se parle de l’autre côté de la frontière. Mais ne serait-ce que pour l’apprendre, il va falloir du temps. Alors, s’il vous plaît, accueillez-moi d’abord non pas comme un père mais comme un frère, et acceptez que j’aie besoin de grandir et d’apprendre.

L’émerveillement devant la « maison du service » et la « maison de prière »,

Enfin, cet émerveillement, il est pour ce lieu. Je l’avais visité une fois, rapidement, après les travaux de restauration. On ne remerciera jamais assez les promoteurs et les bienfaiteurs de ce magnifique projet. En tout cas, en ce lieu, ce ne sont pas seulement la beauté des murs ni la figure de saint Augustin qui me parlent le plus. Je pense que nous savons tous - je le rappelle pour ceux qui visitent ce lieu ou qui y prient pour la première fois - que l’intuition, au départ, sur cette colline d’Hippone, en haut du village d’Augustin que nous visiterons cet après-midi, n’était pas simplement d’y ériger un lieu de prière ou de culte. Le projet initial, au milieu du XIXe siècle, incluait une maison dans laquelle on puisse rendre service, se mettre au service des plus démunis : c’est la maison des Petites Sœurs des Pauvres, qui se trouve derrière nous ; on

prévoyait également un monastère et une bibliothèque. J’aime beaucoup la résonance qu’il y a entre ces lieux et ce que nous venons d’entendre dans la lecture du livre d’Isaïe, qui nous parle du jeûne que Dieu aime. Isaïe commence par la dimension du service : mets-toi au service de ton frère, à commencer par le plus petit ; c’est ensuite qu’il poursuit en nous parlant, dans le vocabulaire de son siècle, du sabbat, de la question du culte, de la prière. Les deux vont ensemble, un peu comme les deux ailes d’un même avion. En réalité, les deux sont inséparables. Ce qui me touche beaucoup, c’est que la « maison du service » a été terminée avant la basilique ; de la même façon qu’Isaïe parle du service avant le culte et la prière. Les deux vont en même temps, parce que Jésus lui-même a voulu se rendre présent non seulement dans l’eucharistie que nous célébrons, dans la parole que nous proclamons, c’est-à-dire dans ce que nous prions, mais aussi dans la figure du frère, à commencer par le plus humble et le plus petit : « Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, dit-il, c’est à moi que vous l’avez fait ». Eh bien je crois que c’est ça, l’Église, profondément : cette célébration, ce vécu permanent dans la présence de Jésus eucharistie et de Jésus servi dans le visage du frère. C’est cela que nous essayons de vivre tous les jours. Et c’est cela que nous devons cultiver tous les jours pour approfondir notre témoignage : une question de lumière, de rayonnement qui se donne.

Il y a ici la « maison du service », la « maison de prière », et, à côté, les frères de saint Augustin - même si ce n’est pas exactement le monastère prévu au début ; il y a aussi une bibliothèque, comme d’autres ailleurs dans le diocèse… Autant d’espaces de rencontre dans la présence du frère auquel Jésus s’identifie ; dans la présence de Jésus, réelle, et dans le visage de l’autre. Toutes ces plateformes de rencontre qui ont été imaginées sur cette colline en complémentarité les unes avec les autres, je crois que c’est cela que nous devons amplifier, que nous devons cultiver, que nous devons développer. Quelles sont dans l’Algérie d’aujourd’hui, dans le Constantinois, dans la région, les plateformes de rencontre que le Seigneur attend que nous vivions, que nous développions ensemble ? Il y en a qui existent. Entretenons-les, développons-les. Et il y en a d’autres qui correspondent à des appels de l’Esprit Saint que nous devons recevoir ensemble ; pas simplement un évêque avec ses conseillers, mais bien tout le peuple de Dieu que nous sommes. En nous mettant à l’écoute de Dieu, dans la prière, dans le visage concret du frère, en même temps, car les deux sont inséparables. Alors de la même façon que je vous demandais la grâce d’un peu de patience, parce qu'à titre personnel j’ai besoin de grandir, je voudrais que cette patience que vous avez eue pendant trois ans, nous puissions continuer de la vivre tous ensemble : la patience du discernement, en nous mettant à l’écoute de ce que Jésus, le

premier présent ici, au milieu de nous, attend de vivre à travers nous, pour se rendre encore plus présent, par notre prière et notre service, au monde algérien aujourd'hui. Voilà ce que nous allons essayer de recevoir de la part de Dieu.

Permettez-moi pour conclure de dire combien je suis touché, émerveillé que nous soyons ici rassemblés dans cette basilique, de tous les horizons de l'Algérie et d'ailleurs, à travers famille, amis, voisins, des diocèses d'Alger, d'Oran, de Ghardaïa… Merci de cette fraternité que nous exprimons ensemble, ici et maintenant. Cultivons-la, approfondissons-la, parce que c'est à l'amour que nous avons les uns pour les autres que tous reconnaissent que nous sommes ses disciples.

(*) Titre et sous-titres de *La DC.*